

3 février

Bienheureux Joachim de Sienne
Frère de notre Ordre

Mémoire

Joachim naît à Sienne vers 1258. À l'âge de 13 ans, il est reçu par saint Philippe dans l'Ordre des Servites. Il vit aux couvents de Sienne et d'Arezzo. Il est un modèle d'humilité, de charité et de profonde dévotion envers la Mère du Seigneur. Il aime à tel point son prochain qu'il demande au Seigneur et obtient la grâce de prendre sur lui la maladie d'un épileptique qu'il n'arrivait pas à réconforter par ses paroles. Il meurt en 1305. En 1609, Paul V concéda à notre Ordre l'office et la messe du bienheureux Joachim.

Psaumes du commun des saints et bienheureux de l'Ordre (page).

OFFICE DES LECTURES

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

**TRAITÉ DE SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE,
ÉVÊQUE ET MARTYR.
SUR LA PATIENCE CHRÉTIENNE.**
(Nn. 6-7. 13. 15: CSEL 3, pp. 401-402. 406-408)

Que les frères gardent le lien de la concorde, grâce à la patience

Frères bien-aimés, notre Dieu et Seigneur Jésus Christ ne nous a pas enseigné la patience seulement par ses paroles. Il l'a aussi mise en pratique. Il disait qu'il était descendu pour faire la volonté de son Père. Parmi les vertus qui nous montrent sa puissance divine, il pratiqua la patience de son Père par sa douceur et sa tolérance.

Dès sa venue en ce monde, tous ses actes sont marqués de patience. Descendant des hauteurs du ciel sur la terre, le Fils de Dieu ne dédaigne pas de revêtir la chair de l'homme et, bien que sans péché, de porter le péché des autres. Quittant son immortalité, il accepte de devenir mortel afin que, lui l'innocent, il soit mis à mort pour le salut des coupables.

Le Seigneur est baptisé par son serviteur. Lui qui doit apporter la rémission des péchés, il ne refuse pas de soumettre son corps au bain de la nouvelle naissance. Pendant quarante jours, il jeûne, lui qui rassasie les autres. Il a faim et soif afin de combler du Pain du ciel les affamés de paroles et de grâces. Il lutte contre le démon qui le tente, et se contentant de vaincre l'adversaire, il ne cherche d'autres armes que ses paroles.

Il ne commande pas à ses disciples comme à des esclaves, avec l'autorité d'un maître. Mais, plein de douceur et de bonté, il les aime avec tendresse, voulant même laver les pieds des apôtres. En se comportant ainsi envers ses serviteurs, lui, le Seigneur et le Maître, il leur enseigne à se conduire en serviteur de leurs semblables et de leurs égaux.

Il n'est pas surprenant qu'il se soit comporté ainsi avec ceux qui lui étaient fidèles. Mais il est admirable qu'il ait été capable de supporter Judas jusqu'au bout avec grande patience, de manger avec son adversaire, de connaître son proche ennemi sans le dénoncer et de ne pas refuser le baiser du traître.

Lors de la passion et du crucifiement, avant qu'on en vienne à la cruauté de la mort et de l'effusion de sang, que de paroles hostiles n'a-t-il pas entendues patiemment! Que de traitements offensants

n'a-t-il pas supportés! Jusqu'au bout le Christ endure tout avec patience, afin qu'en lui elle se manifeste dans sa plénitude et sa perfection.

Voilà le commandement que notre Seigneur et Maître nous a donné pour notre salut: *Celui qui aura persévéré jusqu'au bout, celui-là sera sauvé* (Mt 10, 22). Il a dit aussi: *si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres* (Jn 8, 32). Il faut tenir bon et persévérer, mes frères bien-aimés, pour parvenir effectivement à la vérité et à la liberté dont nous avons reçu l'espérance. Car le fait que nous sommes chrétiens fonde notre foi et notre espérance. Mais pour que la foi et l'espérance puissent porter des fruits, elles ont besoin de la patience. Car nous ne recherchons pas la gloire d'ici-bas, mais la gloire future, selon l'avertissement de l'Apôtre: *Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance* (Rm 8, 24-25). L'attente et la patience nous sont nécessaires pour devenir en plénitude ce que nous avons commencé d'être et pour entrer en possession de l'objet de notre foi et de notre espérance, lorsque Dieu nous le donnera.

La charité est le ciment de la fraternité, le fondement de la paix, la solidité et la stabilité de l'unité. Elle est supérieure à la foi et à l'espérance. Elle l'emporte sur les œuvres. Éternelle, elle demeurera toujours avec nous au Royaume des cieux.

Sans la patience, l'amour est abandonné à sa solitude et ne dure pas. Sans la capacité de supporter et de tenir bon, elle restera sans racines et sans forces. Lorsqu'il parle de la charité, l'Apôtre joint l'endurance et la patience. *L'amour, dit-il, prend patience; l'amour rend service; l'amour ne jalouse pas; il ne se vante pas, il ne s'emporte pas; il n'entretient pas de rancune. Il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout* (1 Co 13, 4-5. 7). Il montre ainsi que l'amour est capable de persévérer s'il sait tout endurer. Dans un autre passage, il dit: *supportez-vous les uns les autres avec amour; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix* (Eph 4, 2-3). Il prouve ainsi que les frères ne peuvent conserver ni l'unité ni la paix s'ils ne s'encouragent pas mutuellement en se supportant et s'ils ne gardent pas le bien de la communion fraternelle grâce à la patience.

R. Revêtez votre cœur de tendresse et de bonté,
d'humilité, de douceur, de patience.
Supportez-vous mutuellement.

Par dessus tout, qu'il y ait l'amour:
c'est lui qui fait l'unité dans la perfection.

Portez les fardeaux les uns des autres:
vous accomplirez ainsi la loi du Christ.

Ou

DE LA VIE ET DE LA « LEGENDA »
DU BIENHEUREUX JOACHIM DE SIENNE
(Nn. 1-6. 17-19 passim: Monumenta OSM, V, 7-9. 11-12)

Je porte en mon corps la marque des souffrances du Christ

Joachim naît à Sienne. Son père et sa mère appartenaient à de nobles familles de la ville. Encore enfant et écolier, il manifeste un amour tout particulier pour la Mère de Dieu. En son nom, il donne en aumône à ceux qui le sollicitaient tout ce qu'il pouvait prendre en cachette dans la maison de ses

parents. Par son excellente nature et sa dévotion envers la Vierge, il apparaissait déjà à tous comme un saint. Presqu'en présageant l'avenir, on disait: *Si cet enfant vit, il sera un grand saint.*

À quatorze ans, il voit en songe la Vierge Marie qui lui dit: *Cher enfant, viens à moi. J'ai vu combien tu m'aimes. C'est pourquoi, je te prends pour toujours à mon service.* À son réveil, le saint enfant fut tellement frappé par cette extraordinaire vision de la Vierge qu'il décida d'entrer dans l'Ordre de ses Serviteurs.

Au couvent de Sienne, se trouvait alors le Prieur général de l'Ordre, Philippe, témoin et lumière du Christ, père d'une grande sainteté. Il reçoit l'enfant et lui demande quel nom il veut porter. Poussé par sa dévotion envers la Vierge, il demande de s'appeler Joachim. Prenant ainsi le nom du père de sainte Marie, il lui serait toujours uni de corps et d'esprit. Dans le monde, il s'appelait Clairmont.

Une fois entré dans l'Ordre, Joachim, le serviteur de Dieu, se donne totalement à une vie d'humilité profonde. Malgré ses nobles origines et son jeune âge, il cherche à accomplir les humbles travaux et les emplois méprisés, comme s'il était dans la pleine force de l'âge. Il se montre compatissant pour les affligés, sert les malades et rend avec amour de ses propres mains les services qui répugnent aux autres.

Il aime particulièrement l'obéissance qu'il appelle la nourriture de l'âme, se conformant à la parole du Seigneur: *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* (Jn 4, 34).

Il est envoyé par saint Philippe au couvent de la ville d'Arezzo. Il y était depuis déjà un an, quand arrive cet événement: un jour, il part en voyage avec le frère Aquisto d'Arezzo, un homme très connu. Comme la nuit était tombée et qu'il pleuvait très fort, ils se réfugièrent dans un hospice. Or, il s'y trouvait un infirme affligé depuis longtemps d'une grave maladie. L'entendant gémir de douleur, le bienheureux Joachim lui dit: *Frère, prends patience, car cette maladie t'apportera le salut.* Il lui répondit: *Frère, il est plus facile de louer la maladie que de la supporter.* Joachim réplique: *Je supplie le Dieu tout-puissant de te délivrer de ce mal et de me l'imposer à moi, son serviteur, pour n'en être libéré qu'au moment de la mort, afin que je porte toujours en mon corps la marque des souffrances du Christ.* L'autre se lève sur-le-champ, parfaitement guéri. Mais le saint frère est aussitôt frappé d'épilepsie. Il en souffrira cruellement tout au long de sa vie, et y gagnera presque la couronne du martyre.

Il plaît au Très-Haut de lui donner aussi une autre couronne. En effet, il se trouve affligé d'une seconde maladie. Les chairs de certaines parties de son corps étaient rongées jusqu'à l'os et il en sortait constamment des vers. Il faisait tout pour le cacher à ses frères. Lorsque ceux-ci s'en aperçoivent, ils en éprouvent une grande peine. Ils lui demandent de prier pour être délivré de telles souffrances. Mais lui répond: *Mes frères, cela n'est pas dans mon intérêt. Car cette maladie me purifie de mes péchés et donne la puissance du Christ, selon la parole de l'Apôtre: "Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort"* (2 Co 12, 10).

Quand le Seigneur lui fait comprendre que le temps de sa mort approche, il prie le Très-Haut de le rappeler le jour même où le Sauveur quitta ce monde. La veille de son départ de cette terre, le Jeudi saint, il fait rassembler tous ses frères. Il leur dit: *Chers frères, depuis trente-trois ans je vis avec vous. C'est le temps que le Seigneur a passé sur la terre. J'ai reçu de vous beaucoup d'égards. Vous m'avez servi avec dévouement dans tous mes besoins. Je suis incapable de vous remercier comme il convient pour tout ce que j'ai reçu. Que le Seigneur Jésus Christ vous remercie lui-même et qu'il vous récompense pour tout le bien que vous m'avez fait. Demain, je vais vous quitter. Je vous demande donc de prier le Seigneur pour moi afin qu'il donne une place en sa demeure au pécheur que je suis. Avant mon départ, je voudrais faire avec vous un geste d'amitié.* Alors il boit avec eux un peu de vin.

Comme on allait célébrer la passion, le Vendredi saint, il demanda le Prieur et lui dit: *Père, le Seigneur va bientôt me rappeler de ce monde. Rassemblez les frères autour de moi, car je ne veux pas partir sans les avoir vus, et donnez-moi les sacrements de l'Église, bien qu'hier j'aie reçu avec vous le Corps du Seigneur.* Le Prieur, ne croyant pas beaucoup en ses paroles, mais ne voulant pourtant pas les négliger complètement, laisse auprès de lui quatre frères. Joachim se mit alors à prier sans arrêt. Puis, alors qu'on chantait la passion et qu'on arrivait aux mots: *Inclinant la tête, il*

remit l'esprit (Jn 19, 30), il lève les yeux et, réconforté par la présence de ses frères, il rend son esprit au Très-Haut, son Créateur.

R. C'était nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.

Disciple du Christ, le bienheureux Joachim
a pris sur lui les souffrances d'un infirme
et il a porté sa maladie.

Mes enfants, nous devons aimer,
non pas avec des paroles et des discours,
mais en actes et en vérité.

Ou

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort

Joachim naît à Sienne en 1258. Au baptême, il reçoit le nom de Clairmont. Dès son enfance, il manifeste à la Mère du Christ une dévotion spéciale qui l'incite, à l'âge de quatorze ans, à demander l'habit des frères Serviteurs de sainte Marie. Saint Philippe Benizi, alors prieur général, le reçoit dans l'Ordre. Il est assigné au couvent de Sienne qui se distingue par l'observance régulière et par la sainteté de quelques-uns de ses frères. C'est là en effet que vivent le bienheureux François de Sienne et saint Pérégrin Laziosi.

Clairmont prend le nom de Joachim, en l'honneur de la Vierge Marie. Il rayonne bientôt des principales qualités qui caractérisent le Servite: humilité, obéissance et charité. Il recherche les travaux les plus humbles. Il estime tellement l'obéissance, qu'il l'appelle la nourriture de son esprit. À ses frères, surtout aux malades, il rend tous les services de la charité.

Son grand amour du prochain se révèle un jour d'une manière extraordinaire. À Arezzo, où il venait d'être assigné par saint Philippe, il demande au Seigneur et obtient la grâce de porter en son propre corps, pour toute la vie, la maladie d'un épileptique à qui il n'avait pas réussi à donner la patience. Peu après, Joachim est affligé d'une autre grave maladie. Certaines parties de son corps se couvrent d'ulcères qui rongent sa chair et même ses os.

L'homme de Dieu supporte cette maladie avec sérénité. Il ne veut jamais prier pour lui-même alors qu'il implore toujours le Seigneur pour les besoins des autres.

Dans la *Vita et Legenda beati Joachimi*, on nous décrit ce saint frère comme étant assidu à la contemplation, doux de caractère, plein d'amour pour tous les vivants et serviable envers tous. *Il possédait à tel point le don de contemplation qu'il tenait quelquefois les yeux fixés au ciel et, comme s'il s'y trouvait déjà, il ne voyait pas les assistants. Quand on l'appelait, il n'entendait pas. Les oiseaux lui obéissaient et se laissaient prendre par lui. Mais lui les relâchait, louant le Créateur de toutes choses. Personne ne le vit jamais oisif.* Malgré les lieux communs et certains ornements du genre hagiographique, ces paroles semblent pourtant dépeindre le vrai caractère de Joachim.

Le Jeudi saint 1305, après avoir humblement servi ses frères durant trente-trois ans, il leur annonce qu'il allait mourir le lendemain. Désirant leur donner un dernier témoignage de son amour fraternel, il boit un peu de vin en leur compagnie. Le Vendredi saint, il demande à recevoir les sacrements. Selon l'auteur de la *Legenda*, alors que ses frères chantaient la passion du Seigneur et qu'on s'arrêtait aux mots: *Inclinant la tête, il remit l'esprit* (Jn 19, 30), Joachim s'en alla vers le Seigneur. Son corps est conservé à Sienne dans la basilique de Saint-Clément. Son tombeau est fréquenté par de nombreux fidèles. La coutume s'est maintenue d'y apporter les nouveau-nés pour les placer sous sa protection. En 1609, Paul V concéda à notre Ordre l'office et la messe du bienheureux Joachim.

R. Nous subissons dans notre corps la mort de Jésus,
* afin que la vie de Jésus, elle aussi,
soit manifestée dans notre corps.

En effet, nous, les vivants,
nous sommes continuellement livrés à la mort
à cause de Jésus. *

Nos épreuves du moment présent sont légères
et nous préparent un poids extraordinaire
de gloire éternelle. R.

Oraison comme le matin.

ANTIENNE À LA VIERGE

MATIN

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.

Seigneur, tu as fait du bienheureux Joachim un disciple de ton Fils et de sa Mère, et tu lui as appris à servir avec douceur ses frères dans la foi jusqu'à prendre sur lui leurs peines et leurs maladies; à sa prière, apprends-nous à supporter nos faiblesses et à partager les souffrances des autres. Par Jésus.

SOIR

CANTIQUE DE MARIE

Ant. J'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les persécutions et les situations angoissantes: car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Oraison comme le matin.